

# Les causes de la défaite de la Pologne

De la *Nation Belge*, de Bruxelles, numéro du 8 mars:

La défaite foudroyante de la Pologne, en septembre 1939, surprit le monde entier.

Bien que ne possédant pas encore de relation détaillée de cette campagne, nous sommes déjà suffisamment documentés pour pouvoir rechercher les causes de cette défaite.

Par suite du retard apporté à la mobilisation générale de ses forces, la Pologne ne disposait, au moment de l'ouverture des hostilités, que de ses 30 divisions du pied de paix et d'une dizaine de divisions de réserve en voie de formation.

Les Allemands avaient aux frontières de la Pologne 70 divisions, dont 13 divisions motorisées ou blindées.

Aux quelque 2,500 avions mis en ligne par l'Allemagne contre la Pologne, celle-ci ne pouvait opposer qu'environ 800 appareils, dont la moitié d'un type moderne.

Si l'on tient compte de la supériorité de l'armement des troupes allemandes et de l'absence totale des divisions mécaniques du côté polonais, ainsi que de la proportion d'avions polonais d'un type ancien, on peut estimer que la supériorité des forces allemandes s'exprimait par les rapports de 2 à 1 dans le domaine terrestre et de 4 ou 5 à 1 dans le domaine aérien.

D'un autre côté, la forme même de ses frontières mettait la Pologne dans une situation critique. La Prusse orientale au nord et la Slovaquie au sud saisissaient comme dans les pinces d'une tenaille tout le territoire polonais situé à l'ouest de la Vistule et favorisaient l'enveloppement des ailes des armées polonaises.

Sur les 40 divisions polonaises, 26 furent réparties en sept petites armées déployées en éventail le long d'une frontière de près de 1,800 km. avec de larges intervalles entre elles.

Ainsi deux tiers des forces étaient employées à la couverture; un tiers seulement, incomplètement mobilisé, constituait une réserve générale.

Ce dispositif avait l'avantage, aux points de vues politique et économique, de couvrir le Corridor, la riche province agricole de Posnanie et la région industrielle de Silésie.

Au point de vue militaire, il rendait la tâche des armées polonaises très difficile.

Trois éléments ont donc favorisé la victoire des armées allemandes; la disproportion des forces, la forme des frontières et le déploiement en éventail des armées polonaises.

Des enseignements de la grande guerre il résulte que, lorsque le défenseur occupe un "front continu", appuyé sur la fortification, sa capacité de résistance à l'assaillant augmente dans des proportions considérables.

Deux écrivains militaires, le général français Chauvoineau et le capitaine anglais Liddle Hart, estiment que, contre un front continu de matériel, la supériorité des moyens que réclame une action offensive est dans le rapport de 3 à 1.

En reportant sa position de résistance derrière la ligne d'eau: Narew-Bug-Vistule-San, d'une étendue de 400 à 500 km., l'armée polonaise aurait pu réaliser un front continu.

Par surcroît, elle eût évité l'enveloppement "géographique" de ses ailes.

Un tel dispositif lui aurait permis d'escompter, si pas une victoire, du moins une résistance prolongée, puisque l'armée allemande n'avait sur elle qu'une supériorité de forces de 2 à 1.

Le plan d'opération allemand, basé sur le dispositif défensif polonais, comportait un double enveloppement exécuté en trois phases.

Ce plan portait en soi le germe de la victoire.

Mais celle-ci n'eût été ni aussi complète, ni aussi rapide sans une conception nouvelle de l'emploi des formations mécaniques et de l'aviation.

Les deux premiers jours des opérations, l'aviation allemande détruit ou immobilise un grand nombre d'avions polonais en bombardant les terrains d'aviation et au cours de combats aériens.

Dès le 3 septembre, elle détient la maîtrise de l'air et procède à la guerre intégrale, en bombardant sans répit voies de communications, lignes ferrées, gares, ponts de la Vistule, usines de guerre, dépôts, centres vitaux du pays et en attaquant à la bombe et à la mitrailleuses les trains militaires et les troupes polonaises en marche ou au combat.

De leur côté, les divisions blindées allemandes pénètrent dès le premier jour, dans les intervalles entre les armées polonaises.

Précédant de 50 à 100 km. les divisions d'infanterie, les unités mécaniques du groupe d'armées allemandes du Sud atteignent, dès le 9 septembre, la Vistule, de Sandomierz à Varsovie, coupant les communications avec l'est du pays des armées polonaises qui se trouvaient à l'ouest de la Vistule.

Elles ouvrent ainsi la voie aux divisions d'infanterie qui les suivent et rendent possible l'encerclement des armées polonaises.

L'action massive et conjuguée de l'aviation et des divisions mécaniques allemandes, en empêchant les déplacements de troupes, les regroupements de forces et les ravitaillements, a eu pour résultat de paralyser l'action du commandement polonais et de réduire la défense de la Pologne à la résistance d'un certain nombre d'îlots plus ou moins importants, isolés les uns des autres.

Sans l'intervention des divisions motorisées et blindées, il semble que le gros des armées polonaises aurait pu se replier derrière la Vistule et défendre cette ligne d'eau. On peut donc estimer que le fait d'empêcher ce repli a eu comme conséquence pour l'armée allemande de remplacer une grande bataille offensive frontale sur la Vistule — forcément longue et meurtrière pour l'assaillant — par plusieurs batailles d'encerclement localisées à l'ouest de la Vistule et qui ont consacré la défaite totale des armées polonaises.

Albert NYSSENS,  
lieutenant-général de réserve.

---